

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:      Pagination continue.  |                                     |   |

LE

# Naturaliste Canadien

---

Vol. VI. CapRouge, Q, JUILLET, 1874. No. 7.

---

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

---

## FAUNE CANADIENNE.

### LES OISEAUX.

(Continuée de la page 166).

Nous terminons, avec l'article qui suit, notre revue ornithologique du Canada. Les différents articles que nous avons donnés forment, dans leur ensemble, ce qui a encore été publié de plus complet sur notre faune ornithologique. Si nous réunissions maintenant ces différents articles épars, en joignant aux caractères décrits des détails sur les mœurs et les habitudes de chaque espèce, pour en former un volume séparé, nous aurions là une histoire fort complète de nos oiseaux. La tâche serait assez facile pour nous après ces études préliminaires, mais il nous est aisé de prévoir, vu le faible débit des productions littéraires en ce pays, que nous ne pourrions pas même recouvrer nos dépenses.

On publie dans les autres pays, aux frais de l'Etat, des éditions de luxe des productions naturelles du territoire que l'on possède ; ici, ceux qui se sentent le courage d'aller planter les jalons qui désigneront la voie à de telles œuvres, ne peuvent le faire qu'en faisant d'avance le sacrifice de leurs labeurs ; le progrès de la science et l'honneur du pays étant les seules récompenses qu'ils peuvent en attendre. Nous l'avons déjà dit, et nous le répétons avec une conviction encore plus ferme, tant que par des écoles d'adultes régulièrement et généralement organisées, on n'amènera pas le peuple à lire, les productions de l'esprit, mêmes les

plus méritoires, demeureront sans considération, et se verront forcées à céder le pas aux follicules politiques, où les cabales des parties et les intrigues individuelles l'emportent le plus souvent sur l'intérêt général de la communauté.

Comme une faune ornithologique complète de notre Province pourrait encore longtemps se faire attendre, nous donnerons, dans notre prochain numéro, une clef systématique aussi exacte que possible de toutes les espèces d'oiseaux décrites jusqu'ici dans les pages du *Naturaliste*, avec référence au volume et à la page où se trouvent donnés les caractères de l'espèce désignée. Avec cette clef, chaque amateur ayant la série complète du *Naturaliste*, pourra faire, sans aller plus loin, l'identification de tout oiseau de notre territoire lui tombant sous la main.

## VI. Fam. des ALCIDES. *Alcidae*.

Bec comprimé, pointu, ordinairement plus court que la tête, sans lamelles le long de ses bords. Pattes insérées fort en arrière du corps. Doigts antérieurs réunis par une membrane continue; l'extérieur égal à celui du milieu; ongles plus hauts que larges. Doigt postérieur ordinairement manquant. Ailes courtes, concaves.

Les oiseaux de cette famille sont tous essentiellement marins et appartiennent en propre aux régions arctiques, ne se montrant qu'en hiver dans le Sud. Aussi sont-ils généralement peu connus, et tout laisse à croire qu'on en découvrira plusieurs espèces non encore décrites.

La famille se divise en deux sous-familles distinctes :

Bec avec rides et sillons transversaux..... I. ALCINES.  
Bec sans rides ni sillons transversaux..... II. URINES.

### I. Sous-fam. des ALCINES. *Alcinae*.

Bec comprimé jusqu'à la pointe; sa hauteur, dans le milieu, dépassant plusieurs fois sa largeur, les bords et le sommet aigus. Les deux mâchoires portent dans le milieu des rides et sillons transversaux, la supérieure étant généralement gonflée à sa base.

Trois genres dans notre faune qu'on peut distinguer par les caractères suivants :

Bec emplumé à la base..... 1. ALCA.

Bec entièrement corné ;

Une cire ponctuée à la base du bec..... 2. MORMON.

Point de cire ponctuée à la base du bec..... 3. OMBRIA.

### 1. Gen. PINGOUIN. *Alca*, Linné.

Forme générale courte, large et forte. Ailes courtes ; queue courte. Bec aussi long que la tête, emplumé à la base, très comprimé latéralement et recourbé à la pointe ; la mandibule supérieure avec des sillons obliques en avant du milieu. Pattes courtes et fortes.

Une seule espèce dans notre faune.

**Le Pingouin commun.** *Alca torda*, Lin ; *Utamania torda*, Leach ; *Alca unisulcata*, Brünn.—Angl. *The Razor-billed Auk*.—Long. 17 pouces ; ailes 8 ; queue  $3\frac{1}{2}$  ; bec  $2\frac{1}{4}$ . Bec long, comprimé, la mandibule supérieure avec 3 à 5 sillons obliques, l'inférieure avec 3 ou 4 seulement, transversaux ou inclinés en arrière ; partie emplumée s'avancant au delà de la moitié de la mandibule supérieure et beaucoup plus courte dans l'inférieure. Deux lignes blanches partant chacune de l'œil viennent se rapprocher en forme de V au sommet de la mandibule supérieure à l'extrémité de la partie emplumée. La tête, le cou, tout le dessus, d'un noir plus ou moins foncé ; secondaires terminées de blanc. Tout le dessous blanc ; pattes noires. Bec noir avec une bande transversale blanche sur chaque mandibule.

P. A. C.—Les Pingouins, quoique essentiellement marins, quittent rarement les côtes. Ils se nourrissent de crustacés, poissons, etc. On ne les voit guère à terre que lors de leur ponte. Ils font leurs nids sur les rochers des rivages, ordinairement en bandes fort nombreuses. La femelle ne pond qu'un seul œuf, fort gros, blanc ou jaune marbré de taches brunes irrégulières.

### 2. Gen. MACAREUX. *Mormon*, Illiger.

Forme courte et lourde, bien adaptée pour nager et plonger. Bec court, entièrement corné, très comprimé, presque aussi haut que long, garni à sa base d'une espèce

de cire ponctuée, portant sur chaque mandibule 3 à 4 côtes obliques, séparées par des sillons. Ailes moyennes, un peu faibles; la première plume la plus longue. Queue courte; pattes courtes, 3 doigts seulement avec une membrane complète. Plumage très compact.

Une seule espèce dans notre faune.

**Le Macareux arctique.** *Mormon artica*, Illig.; *Alca arctica*, Linn.—Angl. *The Puffin*.—Long. 11½ pouces; ailes 6½; queue 2½. Bec très comprimé, avec environ 4 côtes obliques se correspondant à la commissure et se dirigeant de là en arrière sur chaque mandibule. Bec jaunâtre, noirâtre à la base. Dessus de la tête, le cou avec tout le dessus du corps, des ailes et de la queue, noir. Gorge et côtés de la tête, blanc cendré; dessous blanc. Un petit espace corné, noir, horizontal à la paupière inférieure, avec un semblable, noir, vertical au dessus de chaque œil. Pattes jaunâtres; ongles noirs.

P. A. C.—Le Macareux arctique, qu'on appelle aussi Macareux commun, M. moine, se rencontre fréquemment dans le Golfe en automne et au printemps. Il semble aussi peu fait pour la marche que pour le vol, le soulèvement d'un seul pied semblant le faire craindre aussitôt pour son équilibre. Il se nourrit de crevettes, de vers marins, crustacés, etc. On le voit souvent associé aux Guillemots, et comme eux il niche sur les rochers, près de la mer.

### 3. Gen. OMBRIE. *Ombria*, Eschscholtz.

Forme générale courte et robuste. Bec très comprimé, à dos très distinct, et ses bords coupants relevés en haut; mandibule inférieure recourbée en haut, et portant un sillon longitudinal à la base. Ailes moyennes, pointues; queue courte; pattes courtes, fortes.

Une seule espèce.

**L'Ombrie perroquet.** *Ombria psittacula* Esch.; *Fhaleris psitt.* Temm. Vul. *Le Perroquet-de-mer*; Ang. *The Parrot Auk*.—Long. 9 pc; ailes 5¾; queue 1½. Tête et tout le dessus d'un brun noir, légèrement mêlé de blanc à la gorge; poitrine tachetée de brun et de blanc. Une ligne de plumes blanches en forme de longs poils partant du dessous de l'œil s'étend longitudinalement sur les côtés du cou. Dessous blanc; les côtés au dessous des ailes tachetés de brun cendré. Pattes brunes. Bec orange rougeâtre, plus foncé à la base; pieds, verdâtre foncé.

P. A. C.—Cet oiseau, qu'au Kamtchatka on appelle *Starick*, d'un mot russe qui signifie *vieillard*, a les mêmes habitudes que les Macareux. Comme eux il vit en troupes et dépose ses œufs sans faire de nid sur le sable ou la roche nue. La femelle ne pond qu'un seul œuf blanc tacheté de brun. Les Ombries sont des oiseaux à instincts très bornés et se laissent prendre aux pièges les plus grossiers. Comme elles ont l'habitude de se réfugier dans les premiers trous venus, pour y passer la nuit, les habitants des îles du Kamtchatka se servent souvent pour les prendre de leurs manches d'habits de peau, qui se tenant ouvertes, leur offrent une retraite où elles viennent s'entasser. Mais leur chair est dure et coriace et ne peut être débarrassée de son plumage qu'en les écorchant.

## II. Sous-fam. des URINES. *Urinæ*.

Bec peu ou point comprimé, sans rides ni sillons transversaux.

Deux genres dans notre faune.

Bec allongé, pointu, plus long que la tête ..... 1. URIA.

Bec court, épais, plus court que la tête ..... 2. MERGULUS

### 1. Gen. GUILLEMOT. *Uria*, Moehring.

Forme générale courte et robuste. Bec un peu long, un peu comprimé, pointu; narines dans un sillon à la base de la mandibule supérieure, recouvertes par des plumes courtes, veloutées. Ailes courtes, pointues; queue courte; pattes courtes et fortes; doigts longs, complètement palmés; ongles forts, recourbés.

Deux espèces dans notre faune.

1. **Guillemot grylle.** *Uria grylle*, Latham; *Alca grylle*, Linn. *U. scapularis*, Steph.—Vulg. *Guillemot noir*; Angl. *The Guillemot*—Long. 13 pouces; ailes  $6\frac{1}{2}$ ; queue 2. Bec droit pointu. Ailes courtes, faibles; queue courte. Tout noir, à l'exception d'une grande tache ovale transversale sur l'aile, et des couvertures inférieures des ailes, qui sont blanches. Bec noir; pattes rouges; ongles noirs.

P. A. C.—Très commun sur les côtes du Labrador et dans le Golfe. Les Guillemots ont à peu près les mêmes

habitudes que les Macareux. Ce sont des oiseaux essentiellement marins, faibles au vol et aussi très mauvais marcheurs. Les femelles ne pondent qu'un seul œuf sur les rochers des rivages, fort gros pour le volume de l'oiseau.

**2. Le Guillemot Ringvie.** *Uria ringvia*, Brünn.; *U. lacrymans*, Lapilaye; *U. leucopsis*, Brehm.—Angl. *The Murre*.—Long. .17 pouces; ailes 8; queue 2. Bec long, pointu, légèrement comprimé. Ailes courtes; queue très courte. Tout le dessus, y compris la tête et le cou, d'un noir plus ou moins foncé. Dessous blanc pur. Bec noir; pattes d'un noir verdâtre. Une ligne blanche, manquant quelquefois, entourant l'œil et se prolongeant un peu en arrière.

P. A. CC.—Très commun dans le Golfe. Mêmes habitudes que chez le précédent.

## 2. Gen. MERGULE. *Mergulus*, Roy.

Petit; forme générale courte et trapue; tête grosse. Bec court, épais, la mandibule supérieure courbée et légèrement lobée au bord. Ailes un peu courtes, pointues; la lère rémige la plus longue; queue courte; pattes courtes.

**Le Mergule Pigeon.** *Mergulus alle*, Linné; *Alca alle*, Lin.; *Uria alle*, Temm. *Alca alce*, Gml.—Vulg. *Pigeon de mer*; *Petit Guillemot*; Angl. *Little Auk*; *Sea Dove*; *Dovekie*.—Long. .7½ pouces; ailes 4½; queue 1¼. La tête, la poitrine et tout le dessus du corps d'un noir brun, penchant au fuligineux sur la tête et la poitrine; dessous blanc. Une ligne blanche au dessus de l'œil; secondaires terminées de blanc; scapulaires bordées de blanc; flancs à stries longitudinales brunâtres. Bec noir; pattes d'un rouge pâle; membrane des doigts pâle.

P. A. CC.—Le Pigeon de mer est très commun dans le Golfe au printemps et à l'automne. Il a absolument les mêmes habitudes que les autres Guillemots. On dit que la femelle pond 2 œufs, qu'elle dépose comme les autres Guillemots, sur les rochers des rivages.

## OMISSIONS.

(Ce qui suit aurait dû prendre place à la page 125 du Vol. II du NATURALISTE).

I. Ordre. Les RAPACES. *Raptors.*

Bec robuste, crochu, à mandibule supérieure revêtue à sa base d'une peau nommée *cire* dans laquelle s'ouvre les narines. Pieds très forts; ongles puissants, acérés, souvent rétractibles.

Les Rapaces se divisent en 2 sous-ordres, savoir :

- Deux doigts en avant un peu réunis et 2 en arrière libres ;  
oiseaux se servant de leurs doigts pour se porter les  
aliments à la bouche..... I. PRÉHENSEURS.  
Trois doigts en avant et un arrière, ne se portant pas  
les aliments à la bouche..... II. RAVISSEURS.

I. Sous-Ordre. Les PRÉHENSEURS. *Prehensores.*

Bec fort, crochu, à langue très épaisse. Plumage à couleurs le plus souvent très vives.

Les Préhenseurs ou Perroquets, bien que n'appartenant pas en propre à notre faune, se rencontrent si souvent en domesticité, qu'ils peuvent avec droit prendre place dans la liste de nos oiseaux.

Longtemps on a rangé les Préhenseurs parmi les Grimpeurs ou les Pics, en raison surtout de la disposition de leurs doigts; mais la conformation de leur bec, et surtout la cire qui le garnit à la base, leurs ongles crochus etc., les placent avec plus de raison parmi les Rapaces.

Le nombre d'espèces connues de Perroquets s'élève aujourd'hui à plusieurs centaines; nous ne pourrions entrer dans leur détail. Nous nous contenterons de désigner les 2 genres qui suivent, comme étant ceux qu'on rencontre le plus communément en ce pays.

Une huppe érectile au sommet de la tête..... CAOATOI, *Cucatus*.  
Point de huppe sur la tête..... PERROQUET, *Psittacus*.

Les Perroquets sont de tous les oiseaux les plus intelligents, les plus dociles, ceux qui se prêtent le plus facilement à la domestication. Ils tiennent parmi les oiseaux le rang qu'occupent les Quadrumanes parmi les mammifères.

Ils imitent avec une grande facilité les sons qu'ils entendent; on leur apprend même à articuler certaines paroles. Les Cacatois, qu'on rencontre un peu plus rarement, ne paraissent pas si intelligents, ils sont, par contre, ornés d'une huppe mobile du plus bel effet dans certaines espèces. Leur couleur générale paraît être le blanc, tandis que le vert est celle des Perroquets proprement dits.

## LES ICHNEUMONIDES DE QUEBEC

AVEC DESCRIPTION DE PLUSIEURS ESPÈCES NOUVELLES.

(Continué de la page 179).

### 7. *Cryptus varius*. (Crypte varié). *nov. sp.*

♂—Long. .50 pouce. Noir; abdomen roux; face, orbites postérieurs, palpes, le scape en dessous, écailles alaires, une ligne en avant, une ligne soulevée en dessous, les bords supérieurs du prothorax, un anneau aux antennes, les écussons, une tache sur le derrière du métathorax en forme de V renversé, une autre petite sur les flancs, les hanches, les trochantins, les jambes et les tarsi des 4 pattes antérieures, d'un jaune blanc. Antennes sétacées, noueuses. Thorax sans impressions distinctes, ponctué et couvert d'une pubescence grisâtre. Métathorax à lignes soulevées, peu apparentes, sans angles saillants. Ailes légèrement fuligineuses, stigma jaune, nervures brunes; aréole pentagonale, nervure moyenne appendiculée au milieu. Les 4 cuisses antérieures rousses, leurs jambes avec une ligne noire en dedans. Hanches postérieures noires, blanches à l'extrémité; leurs trochantins noirs; cuisses rousses, noires à l'extrémité, jambes brunes, jaunes à la base, tarsi bruns. Abdomen linéaire, allongé, opaque, tout le 1er segment noir, poli. Var. Orbites roux supérieurement, point de tache blanche en avant ni au dessous des écailles alaires. Métathorax avec 2 points roux seulement aux angles. Pattes presque toutes noires.

Trois spécimens ♂.

### 8. *Cryptus certus*. (Crypte certain). *nov. sp.*

♂—Long. .40 pouce. Noir; pattes et abdomen roux. Mandibules et écailles alaires, blanc; chaperon, scape et dessous des antennes, roux. Prothorax à impressions peu distinctes, ponctué, pubescent

Ailes légèrement enfumées, nervures et stigma brunâtres; aréole pentagonale, d'un blanc de lait tout autour. Métathorax sans tubercules aux angles. Trochantins plus ou moins marqués de noir. Jambes postérieurs brunes à l'extrémité de même que leurs tarses. Abdomen linéaire, allongé, 1er segment moyen, entièrement roux.

Quatre spécimens ♂. Varie quelquefois avec l'écusson plus ou moins taché de roux.

**9. *Cryptus nigricornis.*** (Crypte à cornes noires). *nov. sp.*

♂—Long. .58 pouce. Noir; abdomen roux; face, excepté une ligne noire de chaque côté qui contourne le chaperon, palpes, dessous du scape, orbites postérieures, écailles alaires, la petite ligne soulevée au dessous, une ligne en avant, bord inférieur du prothorax, l'écusson, les 4 hanches antérieures avec leurs trochantins, les tarses, blanc. Antennes sétacées, à articles peu distincts. Dos du mésothorax ponctué, brillant, à impressions distinctes. Écusson plan, poli. Ailes légèrement enfumées, nervures et stigma noirâtres; aréole presque carrée, plus étroite en haut. Métathorax sans tubercules aux angles, avec une aréole rhomboïdale sur le sommet. Trochantins et hanches antérieures, blancs en dessous, plus ou moins tachés de noir en dessus; pattes postérieures toutes noires, avec les tarses blancs excepté à l'extrémité et à la base du 1er article. Abdomen roux, linéaire, allongé, 1er segment poli, portant un tubercule de chaque côté, 2e segment distinctement plus large que le 3e à l'extrémité.

Quatre spécimens ♂.

**10. *Cryptus Belangeri.*** (Crypte de Bélanger). *nov. sp.*

♀—Long. .40 pouce. Noir, abdomen roux, excepté à l'extrémité. Un anneau aux antennes, une tache sur l'écusson, un anneau aux tarses postérieurs, avec une tache sur le dernier segment abdominal, blanc. Face entièrement noire, finement ponctué, chaperon luisant. Mésothorax ponctué, à lobes distincts. Ailes hyalines, stigma noir, blanc à la base, nervures noires; aréole carrée, la nervure du bas un peu anguleuse. Écusson un peu soulevé, poli. Métathorax globuleux, sans tubercules, portant une carène transversale près de sa base et une autre à son sommet. Pattes rousses, les hanches antérieures avec leurs trochantins, noir, jambes postérieures avec le premier et le dernier article de leurs tarses aussi noirs. Abdomen robuste, ovoïde, poli, les 3 premiers segments roux avec le reste noir, les 2 derniers tachés de blanc; 1er segment poli, peu élargi postérieurement.

Un seul spécimen ♀. Nous dédions ce bel insecte à M. Bélanger de qui nous le tenons.

**11. *Cryptus notatus*. (Crypte noté). *nov. sp.***

♂—Long. .20 pouce. Noir; chaperon, palpes, orbites antérieurs, joues, une tache sur le scape en dessous, écailles alaires, un point en avant, la ligne soulevée en dessous, les écussons, les 4 hanches antérieures avec leurs trochantins, les tarsi postérieurs et une tache à l'extrémité de l'abdomen, blanc. Dos du mésothorax ponctué, brillant, à impressions distinctes. Ailes hyalines, nervures et stigma, noir, aréole pentagonale. Métathorax avec une carène transversale à son sommet, mais sans tubercules aux angles. Pattes d'un jaune roux, les postérieures avec les hanches rousses, les trochantins, l'extrémité des cuisses, les jambes et la moitié du 1er article des tarsi, noir. Abdomen allongé, grêle, le premier et les 3 derniers segments noirs, le reste roux.

Un seul spécimen ♂.

**12. *Cryptus rufus*. (Crypte roux). *nov. sp.***

♂—Long. .28 pouce. Roux; tête noire, avec la face, les mandibules et les palpes, blanc; le scape, avec une tache en arrière des yeux, roux. Antennes sétacées, subdentées, noires, avec un anneau blanc au delà du milieu. L'écusson et le post-écusson, les trois articles du milieu des tarsi postérieurs avec une tache à l'extrémité de l'abdomen, blanc. Une ligne en avant des ailes, les angles du mésothorax avec le pro e. le métathorax, tant sur le dos que sur les flancs, noir. Dos du mésot thorax sans impressions distinctes. Métathorax avec une carène au sommet, sans tubercules aux angles. Ailes hyalines, nervures brunes, stigma jaune, aréole quadrangulaire, la nervure inférieure anguleuse. Pattes de même couleur que le corps, l'extrémité des cuisses, des jambes et des tarsi postérieurs, noire. Tarsi postérieurs tricolores, le premier article roux à la base, noir à l'extrémité, les trois suivants blancs. Abdomen de même couleur que le corps, un peu pubescents, les derniers segments noirs avec une tache blanche à l'extrémité.

Cinq spécimens ♂.

**13. *Cryptus Americanus*. Cress. (Crypte d'Amérique).**

*Cryptus Americanus*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. III, p. 297, ♀.

Six spécimens ♀; assez variable dans sa taille.

**14. *Cryptus rufoannulatus*. (Crypte annelé de roux).**

*nov. sp.*

♀—Long. .28 pouce. Noir, ponctué, abdomen roux. Chaperon soulevé, poli. Antennes filiformes, toutes noires. Dos du mésothorax sans impressions distinctes, ponctué, écailles alaires noires, flancs avec une pubescence grisâtre. Ailes légèrement enfumées, stigma noir de même que les nervures, aréole grande, carrée avec la nervure inférieure

anguleuse, nervure moyenne appendiculée au milieu. Métathorax ponctué-rugueux. Pattes noires avec leurs hanches et leurs trochantins, la paire de devant jaunâtre en avant. Cuisses postérieures avec un anneau roux à leur base. Abdomen roux, ovoïde, à premier segment poli, allongé, médiocrement élargi en arrière. Tarière plus courte que l'abdomen.

Trois spécimens ♀ et un ♂. Bien remarquable par l'anneau roux de ses cuisses postérieures.

**15. *Cryptus persimilis*.** Cress. (Crypte très semblable).

*Cryptus persimilis*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. III, p. 298, ♀.

Trois spécimens ♀. Ses pattes rousses le distingue particulièrement de l'*Americanus*.

**16. *Cryptus mundus*.** (Crypte net). *nov. sp.*

♂—Long. .28 pouce. Noir ponctué, brillant; pattes d'un roux brillant, abdomen d'un roux sale. Une tache au milieu de la face, de larges orbites antérieurs, très étroits postérieurement, le chaperon, les mandibules, les palpes, écailles alaires, 2 lignes en avant et une au dessous, les hanches antérieures en avant avec leurs trochantins, blanc. Antennes noires, filiformes. Mésothorax à lobes distincts. Ailes légèrement enfumées, nervures brunes, stigma jaunâtre, aréole pentagonale, assez grande, nervure moyenne avec un rudiment de nervure. Hanches et trochantins des 4 pattes postérieures, noir, l'extrémité des jambes postérieures avec leurs tarses brunâtres. Abdomen linéaire, le premier segment noir dans sa première moitié.

Trois spécimens ♂. Se distingue de l'*Americanus* par ses pattes rousses, du *persimilis* par sa face blanche, du *nuncius* et du *similis* par ses tarses postérieurs bruns, et du *limatus* par son mésothorax impressionné. (♂ du précédent ?)

**17. *Cryptus pumilus*,** Cress. (Crypte très petit).

*Cryptus pumilus*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. III, p. 301, ♀.

Un seul spécimen ♂. Antennes rousses seulement au scape, du reste même coloration que dans la ♀. Premier segment abdominal avec 2 carènes longitudinales, comme dans la ♀.

**18. *Cryptus nuncius*,** Say. (Crypte messenger).

*Cryptus nuncius*, Say. Say's Ent. II, p. 693.

Trois spécimens ♂.

**19. *Cryptus limatus*, Cress (Crypte poli).**

*Cryptus limatus*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. III, p. 298, ♀.

Deux spécimens ♂ et 1 ♀. Tarière bien plus courte que dans l'*Americanus*.

**20. *Cryptus similis*, Cress. (Crypte semblable).**

*Cryptus similis*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. III, p. 299, ♀.

Deux spécimens ♀.

**21 *Cryptus apicatus*. (Crypte à bout blanc). *nov. sp.***

♀—Long. .32 pouce. Noir, pattes rousses, abdomen roux, noir à la base et à l'extrémité. Palpes bruns, antennes toutes noires. Écailles alaires blanches. Mésothorax poli, brillant, à lignes enfoncées distinctes. Ailes légèrement enfumées, nervures brunes, stigma jaune, aréole très grande, carrée, nervure moyenne sans appendice. Métathorax ponctué, poli à la base, carène du sommet interrompue au milieu, angles sans tubercules. Hanches et trochantins. noir. Pattes postérieures avec l'extrémité des cuisses et des jambes, noir, les tarses bruns. Abdomen large, ovoïde, 1er segment bi-caréné, poli, rouge au sommet, les trois derniers segments noirs, le dernier obscurément taché de blanc en dessus. Tarière plus courte que l'abdomen.

Trois spécimens ♀. Varie à pattes presque toutes noires, les jambes antérieures avec l'extrémité des 4 cuisses de devant étant seules rousses, le reste d'un noir rougeâtre ; le stigma brunâtre.

**22. *Cryptus albitarsis*, Cr. (Crypte à tarsi-blanc).**

*Cryptus albitarsis*, Cr. Proc. Ent. Soc. Phil. III, p. 300, ♂.

Deux spécimens ♂.

**23. *Cryptus latus*, (Crypte large). *nov. sp.***

♀—Long. .22 pouce. Noir, pattes et abdomen, roux. Les palpes, un anneau aux antennes, les écailles alaires avec une tache plus ou moins apparente à l'extrémité de l'abdomen, blanc. Antennes assez longues, épaissies à l'extrémité. Mésothorax à lobes distincts. Ailes hyalines, nervures et stigma, noir, aréole pentagonale. Métathorax poli à la base, finement ponctué au sommet. Pattes rousses, hanches et trochantins, noir. Jambes postérieures noires avec un anneau blanc près de la base, tarses avec 2 anneaux blancs, l'un à la base et l'autre au milieu, cuisses noires à la base. Abdomen en ovale, déprimé, large, les segments 2 et 3 avec un sillon transversal au milieu, suture entre ces 2 segments enfoncée, pédicule poli, peu élargi postérieurement, les 3 derniers segments noirs avec une tache blanche plus ou moins apparente sur le dernier. Tarière de la moitié de l'abdomen environ.

Un seul spécimen, ♀. Les hanches noires et la forme de son aréole la distinguent de *l'incertus*.

**24. *Cryptus incertus*.** Cress. (Crypte incertain).

*Cryptus incertus*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. III, p. 306 ♀.

Cinq spécimens 4 ♀ et 1 ♂. La larve de cette espèce se file un cocou blanc, d'une soie très fine, qu'elle attache aux feuilles des plantes pour se transformer. Le ♂ a les mandibules avec 2 tâches au dessus du chaperon au coin des yeux, blanches, écailles alaires blanches ; abdomen noir à partir du bord postérieur du 3e segment ; antennes sans anneau blanc.

**25. *Cryptus alacris*,** Cress. (Crypte alerte).

*Cryptus alacris*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. III, p. 306, ♀.

Six spécimens ♀.

*A continuer.*



## LES OISEAUX INSECTIVORES.

### I.

Le Département des Terres de cette Province vient d'adresser une circulaire aux directeurs de collèges, préfets de comtés, curés, garde-forestiers, magistrats, et autres, pour la due observation des lois de chasse et de protection des oiseaux insectivores. C'est un sujet plus important qu'on ne le juge généralement ; car de la non observation de ces sages règlements, peut résulter pour nous les conséquences les plus graves.

Il faut reconnaître que la Providence nous a fait naître dans un pays richement, et très richement doté de la nature ; climat des plus salubres, espace sans fin, production naturelles aussi riches que variés, ressources de tout genre mises à notre disposition, etc. Mais nous ne pouvons nier, d'un autre côté, que nous usons et mésusons de ces dons précieux avec une imprévoyance, un manque de mesure, bien propres à faire suspecter notre sagesse et à accuser notre intelligence.

Il viendra un temps qui n'est pas éloigné—il paraît même déjà arrivé pour certaines localités—où nous serons forcés de reconnaître notre faute, de condamner la prodigalité avec laquelle nous aurons dissipé des richesses incalculables à notre disposition, et de chercher, avec bien des peines et un succès incertain, des remèdes à un état de choses où notre imprévoyance seule nous aura conduits.

Nos forêts si vastes, si riches, si densément boisées, disparaissent à vue d'œil, sous la hache aveugle de notre imprévoyant cultivateur. On le croirait parfois pris d'une espèce de furie pour faire disparaître toute trace de végétation forestière. Le feu est souvent appelé à prêter son concours au fer pour une plus prompte destruction ; et on balaye si net, que déjà, dans une foule de paroisses, on voit des espaces immenses, où l'œil ne peut rencontrer un seul arbre au milieu des champs, pour offrir son ombre rafraîchissante aux animaux des pâturages, ou autour des habitations, pour égayer, diversifier le paysage et purifier l'air que l'on respire. C'est à tel point, qu'en plusieurs endroits, des terres qui par leur étendue pouvaient, tout en offrant des champs suffisants pour la culture, conserver du bois à perpétuité pour les besoins de la ferme, n'ont plus aujourd'hui de quoi faire une perche, un piquet, un manche d'outil, pas même une hart ! Déjà l'on est obligé d'aller chercher le combustible pour nos rudes hivers, à des 5, 6 et 7 lieues ! Et qu'en sera-t-il dans 20 ans, 30 ans, 40 ans d'ici ?.

Mais nous laissons de côté pour aujourd'hui ce sujet sur lequel nous reviendrons probablement plus tard, et nous poursuivons le même aveuglement du cultivateur relativement à la protection des oiseaux insectivores, que la loi protège et dont on ne paraît pas assez priser l'importance.

On met à la destruction des oiseaux un acharnement plus stupide encore que pour la disparition des forêts. Nous disons stupide, et nous ne croyons pas que le terme soit trop fort. En effet, ne faut-il pas manquer d'intelligence, d'humanité, pour maltraiter et mettre à mort des êtres jouissant de la vie, sensibles à la douleur comme nous, et qui semblent rechercher notre société, non pas pour s'ériger en ennemis,

mais plutôt pour nous aider à supporter plus allégrement les peines de la vie, pour nous donner des leçons dans les devoirs de la maternité, les soins dus au jeune âge, l'éducation de la famille ! Est-il rien de plus égayant, de plus propre à chasser la mélancolie, de plus invitant au travail, que le babil des hirondelles, le chant des pinsons (rossignols), des chardonnerets, etc., qui dès la première aurore, font retentir les échos de leurs notes, et avant même qu'un rayon de soleil ait pénétré dans votre fenêtre, apportent déjà la becquée à leurs jeunes couvées !

L'hirondelle, qui partant du rivage ou de la mare voisine, le bec plein du mortier qui doit entrer dans sa nouvelle construction, au lieu d'aller en droite ligne, paraît s'égayer à multiplier ses gyrations, tout en répétant ses notes amoureuses, avant de parvenir à la corniche de votre demeure, ne semble-t-elle pas dire au laboureur, péniblement courbé sur le soc de sa charrue : qu'il faut ainsi en prendre gaiement son parti ? que l'attachement, l'amour des êtres qui sont là, à la demeure, le dédommageront des sueurs qu'il répand ainsi pour eux.

Quant au soin de la famille, qu'on nous permette de citer ici Buffon, ce grand peintre de la nature.

“ Tout mariage, dit Buffon, suppose une nécessité d'arrangement pour soi-même et pour ce qui doit en résulter ; les oiseaux qui sont forcés, pour déposer leurs œufs, de construire un nid que la femelle commence par nécessité, et auquel le mâle amoureux travaille par complaisance, s'occupant ensemble de cet ouvrage, prennent de l'attachement l'un pour l'autre ; les soins multipliés, les secours mutuels, les inquiétudes communes, fortifient ce sentiment, qui augmente encore et qui devient plus durable par une seconde nécessité, celle de ne pas laisser refroidir les œufs, ni perdre le fruit de leurs amours pour lequel ils ont pris déjà tant de soins ; la femelle ne pouvant les quitter, le mâle va chercher et lui apporte sa subsistance ; quelquefois même il la remplace, ou se réunit avec elle pour augmenter la chaleur du nid et partager les ennuis de sa situation ; l'attachement qui vient de succéder à l'amour subsiste dans

toute sa force pendant le temps de l'incubation, et il paraît s'accroître encore et s'épanouir davantage à la naissance des petits; c'est une autre jouissance, mais en même temps ce sont de nouveaux liens; leur éducation est un nouvel ouvrage auquel le père et la mère doivent travailler de concert. Les oiseaux nous représentent donc tout ce qui se passe dans un ménage honnête: de l'amour suivi d'un attachement sans partage, et qui ne se répand ensuite que sur la famille. Tout cela tient, comme l'on voit, à la nécessité de s'occuper ensemble de soins indispensables et de travaux communs; et ne voit-on pas aussi que cette nécessité de travail ne se trouvant chez nous que dans la seconde classe, les hommes de la première pouvant s'en dispenser, l'indifférence et l'infidélité n'ont pu manquer de gagner les conditions élevées.

Nos oiseaux domestiques, dit encore Buffon, gâtés par l'abondance dans laquelle ils vivent, par toutes les commodités que l'homme leur fournit, se trouvent soustraits à la nécessité du travail en commun; ils ont goûté au luxe et à l'opulence, et n'ont pas tardé à en montrer les premiers effets, libertinage et paresse."

Et ce sont ces êtres charmants, ces gais compagnons de travail, ces chanteurs infatigables, que l'homme des champs s'acharne à poursuivre. Non seulement il les tue dès qu'ils se trouvent à sa portée, mais il semble vouloir en exterminer la race, frappant la famille dans sa source en enlevant les œufs, en détruisant leurs nids! En voyant les enfants tendre avec tant de soins leurs cages et trébuchets, et ces longs chapelets d'œufs qu'on étale sur les murailles des demeures de nos cultivateurs, ne serait-on pas porté à croire que les gens de la campagne considèrent tous les oiseaux comme autant d'ennemis, et que ces œufs ainsi enfilés sont là, étalés comme autant de trophées de leurs victoires?

Et presque toujours ces trophées ne sont pas le produit d'oiseaux nuisibles ou indifférents, mais bien de ceux que la loi protège et que le cultivateur a le plus grand intérêt à conserver. Car la plupart sont des insectivores, de l'ordre des passereaux. Ces oiseaux se nourrissant d'in-

sectes, fréquentent habituellement vos jardins, vos vergers et vos champs, parce que les nombreux insectes qui ravagent vos cultures leur offriront là, en tout temps, mais surtout lors de l'éducation de leur petits, une nourriture abondante et facile. Aussi voyez ces tritris qui viennent placer leur nid dans votre verger, par ce que les nombreuses chenilles qui ravagent vos pommiers et pruniers seront toujours à leur disposition, tant pour leur propre nourriture que pour celle de leur nouvelle famille ; les chardonnerets viennent cacher leur berceau dans vos gadelliers, de là ils goberont au passage les mouches sans nombre qui passeront audessus d'eux, ils n'auront qu'à allonger le cou pour mettre dans le bec de leurs petits les nombreuses larves de némates qui dévorent les feuilles des arbrisseaux où ils sont placés ; et ainsi pour des centaines d'autres. Ajoutons pour le tritri, qu'il gardera encore votre basse-cour contre les déprédations des corneilles, car *margot* ramasse bien avec satisfaction les pois et autres grains que vous venez de semer, elle ouvre même assez lestement en automne les épis de blé-d'inde pour en enlever les grains, mais elle aime aussi à se régaler par fois des succulents poussins d'une récente couvée. Cependant si votre verger recèle seulement un nid de tritri, votre basse-cour est à l'abri contre les ravages de la maraudeuse, car ceux-ci lui feront continuellement la chasse, et, du moment qu'elle se montrera, la forceront par des poursuites incessantes à s'éloigner promptement.

## II.

On dit que le Calife Omar, un jour qu'il était à table, vit tomber sur son assiette une sauterelle sur l'aile de laquelle il put lire : nous sommes 99, et si nous étions 100, nous ferions bientôt disparaître toute végétation de la terre.

C'est là, sans doute, une de ces hyperboles si communes aux orientaux ; cependant, nous sommes forcés de reconnaître, lorsque nous étudions la vie et les mœurs des insectes, que vu leur prodigieuse fécondité, ils seraient bientôt les maîtres du monde, s'ils pouvaient tout à coup se

soustraire aux causes nombreuses qui restreignent leur développement. Voyez donc, par exemple, les pucerons, dont un seul couple suffit pour donner naissance, dans une seule saison, à 27,000,000 d'individus ! Mettez donc cent couples, 1,000 couples de ces petits êtres dans une même localité,..... vous voilà de suite avec une progéniture presque incalculable ! Aussi les pucerons, quoique de très petite taille, et bien que pourvus, au lieu de bouche, d'une trompe aussi déliée qu'un cheveu pour sucer les sucres des nouvelles pousses des plantes, font souvent périr des grands arbres, par leur multitude.

La divine Providence a disposé toute chose en ce monde dans une harmonie parfaite ; les instincts pernicieux de certains êtres sont modérés par d'autres à propensions opposées qui leur font la guerre ; tel genre d'animaux, deviendrait bientôt exclusivement maître de toute une contrée, s'il ne s'en trouvait à côté, d'autres plus puissants qui en font leurs proies ; telle espèce plus faible disparaîtrait bientôt de la terre, si elle n'avait, dans sa manière de vivre, certaines ressources pour se soustraire à ses ennemis, etc., etc., ; et ainsi se conserve l'harmonie du nombre entre les différents êtres, et l'équilibre entre des forces opposées et de puissance fort inégale !

Oui ! mais cette harmonie du nombre et des forces opposées entre les différents êtres se trouve souvent dérangée par l'homme lui-même, bien qu'il ait à en souffrir le premier et plus que tous les autres. Pour satisfaire à ses besoins et souvent aussi à son luxe et à sa mollesse, il offre dans ses cultures les occasions les plus favorables au développement des insectes nuisibles. Chaque espèce d'insectes n'a, à peu près, qu'un certain nombre de plantes qui peuvent lui convenir pour sa nourriture ; et ces plantes, entremêlées à beaucoup d'autres, ne se présentent, dans l'état naturel, qu'à des distances assez éloignées pour que l'insecte dans ses recherches se trouve exposé à une foule d'ennemis ou d'occasions qui peuvent plus ou moins efficacement lui devenir fatales. Mais voilà que l'homme dans ses cultures, isole les plantes les unes des autres, et les mul-

tiplie outre mesure dans des champs considérables ; et de suite, les insectes qui affectionnent ces plantes, de s'y multiplier en quantité innombrable, trouvant là une nourriture abondante, à l'abri d'une foule d'ennemis qu'ils étaient exposés à rencontrer dans leur recherche dans des lieux dispersés. Les Altises qui s'attaquent particulièrement aux plantes de la famille des Crucifères : choux, navets, cresson, raves etc. ; les Anthomies qui dévorent les oignons ; les vers gris qui coupent toutes les jeunes plantes des jardins : choux, melons, tabac, etc ; les galéruques (petit barbeau barré jaune et noir) qui ravagent les citrouilles, melons, concombres, etc., et une foule d'autres en sont autant d'exemples.

Comment donc combattre ces êtres minuscules qui se présentent par milliers et en myriades pour détruire nos moissons, qui nous imposent leur tribut d'une manière si tyrannique que souvent il ne nous reste presque plus rien ? La chose n'est pas facile ; leur petitesse les soustrait à nos pièges et embuscades, et leur multitude avec leur prodigieuse fécondité les fait bientôt survivre aux poisons les plus énergiques que nous semons autour d'eux. Nous n'avons vu que trop souvent l'insuccès de nos efforts dans la guerre que nous leur avons déclarée.

Mais ces ennemis de l'homme, ont eux-mêmes leur propres ennemis, qui savent bien mieux que nous les armes qu'il faut employer contre eux, qui connaissent les retraites où il faut aller les chercher, qui sont au fait des ruses et des détours qu'ils mettent en œuvre pour se soustraire aux attaques ; or, voilà les auxiliaires qui nous conviennent, voilà les combattants qu'il nous faut enroler de préférence dans la guerre d'extermination que nous voulons poursuivre.

Parmi ces auxiliaires, dont nous ne connaissons qu'un bien petit nombre, la plupart ne sauraient obéir à notre commandement ; mais les plus puissants, les plus capables de servir nos vues, nous offrent leur concours à une condition des plus faciles ; *c'est que nous ne les molestions point, que nous les laissons tranquillement continuer leurs poursuites*

Et ceux-ci sont : LES OISEAUX INSECTIVORES. Pourrions-nous refuser des conditions si faciles et si avantageuses ?

“ Dieu, dit un naturaliste français, a créé les oiseaux pour protéger les moissons, les légumes, les arbres, les fruits, contre les ravages des insectes. Chaque oiseau mort, ce sont des millions d’insectes sauvés, et les millions d’insectes amènent la famine.” En effet, si on ouvre l’estomac d’une hirondelle, d’une mésange, d’un engoulevent (mangeur de maringouins), c’est par centaines qu’en pourra y compter les barbeaux, chenilles, mouches, etc., dont l’oiseau s’était repu.

L’oiseau a contre l’insecte des ressources autrement efficaces que toutes celles que nous pouvons employer ; plus que l’insecte encore, l’oiseau est l’habitant de l’air ; comme lui il a des ailes, mais plus amples, plus puissantes, lui assurant un vol plus rapide. Il a de plus des ongles pour aller retirer l’être de la nuit de ses retraites souterraines, et un bec allongé, effilé, rigide pour pénétrer dans les anfractuosités des écorces, les bois en décomposition, et jusque dans les troncs desséchés des arbres, pour retirer l’insecte de ses cachettes mêmes les moins apparentes. Ajoutez à tous ces avantages une agilité sans pareille et une vue des plus perçantes, et vous avez dans l’oiseau le destructeur par excellence du plus puissant ravageur de nos moissons. Car nous sommes forcés de reconnaître notre impuissance contre la plupart de ces déprédateurs si petits mais si puissants.

Qu’on nous permette de citer ici, à ce propos, Michelet, le chantre de l’oiseau par excellence.

“ D’en haut, d’en bas, à droite, à gauche, ces peuples rongeurs échelonnés par légions qui se succèdent et se rayent chacune à son mois, à son jour, immense, irrésistible conscription de la nature, marchera à la conquête des œuvres de l’homme. La division du travail est parfaite. Chacun a son poste d’avance et ne se trompe pas. Chacun tout droit ira à son arbre, à sa plante. Et tel sera leur nombre épouvantable, qu’il n’y aura pas une feuille qui n’ait sa légion.

“ Que feras-tu, pauvre homme ? Comment te multiplieras-tu ? As-tu des ailes pour les suivre ? As-tu même des yeux pour les voir ? Tu peux en tuer à ton plaisir ; leur sécurité est complète ; tue, écrase à millions ; ils vivent par milliards. (Où tu triomphes par le fer et le feu en détruisant la plante même, tu entends à côté le bruissement de la grande armée des atomes, qui ne songe guère à ta victoire et ronge invisiblement.

“ La vie inerte et sans défense, la végétale surtout privée de locomotion, y succomberait sans l'appui de l'infatigable ennemi du parasite, âpre chasseur, vainqueur ailé des monstres, l'OISEAU.”

De petits mouchérons jaunes apparaissent pendant une soirée de l'été, ils voltigent par millions sur les blés, s'abattent sur les épis en fleur, et y déposent par milliers leurs œufs imperceptibles. De chaque œuf sort un petit ver presque invisible, qui après avoir sucé la sève du blé, sort de l'épi et s'enfonce en terre pour en sortir au printemps suivant à l'état d'insecte parfait. Quand la cécydomie, car tel est le nom de ce moucheron, s'abat sur les blés, le tiers, le quart, la moitié, les trois quarts, et souvent encore une plus forte proportion de la récolte est perdue.

L'homme est impuissant contre cette ennemi ; il est également impuissant contre les chenilles, les charançons, les pucerons qui détruisent les grains, les pommes, les prunes les fleurs des jardins, les fruits des vergers ; contre les némates qui détruisent les groseilles, les anthomyes qui détruisent l'ognon, les piéres qui détruisent les choux, les vers gris qui détruisent tout. L'oiseau seul peut arrêter la production indéfinie d'ennemis si redoutables.

Celui qui protège l'oiseau, travaille donc à écarter la famine. Par contre celui qui tue un petit oiseau, contribue à rendre le pain plus cher.

On a si bien compris en Europe les services que les oiseaux insectivores rendent à l'agriculture, que dans tous les états, leur protection est sauvegardée par des pénalités sévères contre les infracteurs des règlements à cet égard. Dans bien des endroits même, on place des nids artificiels

dans les vergers, sur les arbres qui avoisinent les demeures ou dispersés dans les champs et le long des routes, pour inviter les oiseaux à venir y placer leur nichée. Ici, en Canada, nous avons bien le texte de la loi pour la protection des oiseaux insectivores, mais c'est à peu près une lettre morte.

Les enfants trouvent-ils dans l'herbe des paturages ou sur les branches des taillis des nids de pinsons, de mésanges, de moucherolles, de suite ils en enlèvent les œufs, détruisent le nid. Le charmant chardonneret, avec ses ailes d'ébène sur sa livrée jaune-citron, qui a choisi un gadellier ou un rosier du jardin, tout près de la fenêtre, pour y élever sa couvée, ne peut même trouver grâce à leurs yeux. Voyez quelle peine infinie se donnent ces dénicheurs pour parvenir au trou que ce pivart a creusé dans le haut de ce chicot, ou pour escalader ce sapin dans lequel ils ont aperçu un nid de merles !

Et les parents de ces gamins souffrent sans mot dire ces déprédations ! Que dis-je ? souvent même ils y prêtent leur concours ! Et les instituteurs, et les magistrats, et les curés, tous ceux en un mot qui par leur position et leur autorité pourraient apporter un remède à de tels abus, semblent voir le tout comme si la chose ne les regardait pas, comme si les prescriptions d'une loi sage s'il en fût étaient simplement facultatives, comme si leurs lumières et leur éducation ne leur permettaient pas de voir, de juger autrement la chose que ces gamins, plus étourdis que mal intentionnés, et le plus souvent coupables que parce qu'ils sont ignorants !

Ajoutons que presque tous les oiseaux insectivores sont de ceux qui ne peuvent nous être utiles que sous ce seul rapport. La plupart sont des chanteurs dont les notes plaisent à tout le monde, et très peu peuvent paraître sur nos tables. Et cependant on les tue, sans projet, sans motifs, pour s'amuser, pour s'exercer !

Mais tous les oiseaux ne sont pas insectivores, et quels sont ceux que l'on doit à ce titre protéger ?

*A continuer.*

## UNE EXCURSION A MONTRÉAL.

Mr. Lechevallier avec ses chasses de la Floride. La ménagerie de Barnum. Voyage à Ste. Thérèse. La Clisiocampe des forêts. Chasses entomologiques. Le Maclure.

Rien ne nous sourit d'avantage que de pousser nos chasses entomologiques en quelque endroit différent de ceux que nous avons l'habitude de visiter. Aussi ne manquons-nous jamais l'occasion, toute les fois que nos ressources, l'état de notre santé et nos loisirs nous permettent de le faire.

En règle sous ce triple rapport, nous montions le 6 du courant, à bord du vapeur *Montréal*, en route pour la ville du même nom.

Nous avions à peine laissé le bateau, mardi le 7, que nous nous dirigeons dans la rue Notre-Dame vers la demeure de Mr. Lechevallier, tout récemment arrivé d'une excursion en Floride, pressé de serrer la main d'un ancien ami et de jeter un coup d'œil sur le riche butin de sa dernière campagne.

Plusieurs lettres que Mr. Lechevallier nous avait écrites du lieu même de ses chasses—et dont nous avons fait part à nos lecteurs—nous avaient fait connaître d'avance le succès obtenu, cependant nous fûmes encore étonné lorsque nous pûmes juger *de visu* de la valeur et de la quantité des spécimens. Reptiles, oiseaux, œufs, quadrupèdes, mollusques, coraux, algues, insectes, etc., etc., s'entassent par centaines dans les coffres de notre zélé naturaliste, et dans l'ensemble se rencontre un bon nombre de pièces rares et de grand prix. Ici, c'est un Alligator ne mesurant pas moins de  $14\frac{1}{2}$  pieds de longueur (c'est la plus forte taille qui ait encore été mentionnée); là, un *Crotale*, serpent à sonnettes, de 7 pieds de longueur, ne portant pas moins de onze crochets à venin dans sa bouche, 6 d'un côté et 5 de l'autre, nous pensons que quelque accident l'aura privé du 6e de ce côté. Ces formidables crochets, acérés comme des aiguilles à leur extrémité, mesurent tout près d'un pouce de longueur; ils sont implantés aux côtés de la mâchoire supérieure, légèrement recourbés en arrière. On

sait que chez l'animal vivant ces crochets sont rétractiles ou du moins mobiles, se couchant les uns sur les autres en se dirigeant en arrière et s'appuyant sur une glande qui les recouvre en partie.

Nous avons pu examiner aussi deux superbes peaux de Mouflon ou Mouton de montagne, *Ovis montana*, que Mr. Lechevallier s'est procurées en passant à New-York. Nous avons donné dans nos livraisons de Mars et Avril l'histoire de cet intéressant animal.

Parmi les mollusques, nous avons distingué des spécimens tout à fait remarquables par leur taille. Ainsi une *Fasciolaria tulipa*, Linné, ne mesurait pas moins de 4½ pouces, un *Busicon perversum*, Linné, près de 11 pouces, etc.

Mais c'est surtout en fait d'oiseaux que les captures de Mr. Lechevallier sont abondantes et précieuses; Aigles, Vautours, Hérons, Spatules, Courlis, Ibis, etc., c'est par douzaines qu'on peut les compter. A propos de ce dernier, Mr. Lechevallier a fait une précieuse découverte pour la science. Jusqu'à ce jour on a cru que cet oiseau ne nichait qu'au Mexique, et en des endroits fort difficiles à trouver, puisque ses œufs ne se rencontraient que dans quelques musées et qu'ils ne se vendaient pas moins de \$4 la pièce. La peau de l'oiseau était assez commune, vu que tous les printemps les chasseurs le rencontre dans le Golfe du Mexique en bandes de plusieurs centaines souvent. Mr. Lechevallier tua un jour une femelle Ibis portant des œufs tout près de leur grosseur normale. Certainement, se dit-il à lui-même, cette femelle n'attendra pas plus de 8 à 10 jours avant de pondre. Si après ce temps ces oiseaux sont encore ici, ce sera une preuve qu'ils nichent dans le voisinage. Dix jours, 12 jours se passent, et les Ibis sont toujours également nombreux. Ils nichent donc en Floride; mais où prendre leur retraite. M. Lechevallier avait déjà exploré toutes les îles voisines, pénétré dans l'intérieur des terres, rencontré plusieurs héronnières, mais nulle part trace des oiseaux blancs. Il faut que ce soit fort avant dans l'intérieur des terres, dit-il à son assistant; et de suite il se mettent en marche. Ils traversent bien des mares et des

marais, observent tous les grands arbres et les fourrés buissonneux sans succès, lorsque le second jour, ils aperçoivent tout à coup devant eux, au milieu d'un endroit marécageux, comme un monticule d'un blancheur de neige. Que ce pouvait-il être? Ils s'approchent, et reconnaissent la présence de centaines d'Ibis occupés à construire leurs nids sur des arbres rabougris. Souvent ils peuvent compter jusqu'à 7 et 8 nids sur le même arbre. Beaucoup de ces nids étaient encore vides et les autres portant un, deux et rarement 3 œufs. Inutile d'observer que notre infatigable naturaliste profita largement de l'aubaine et qu'il peut maintenant fournir cet œuf aux musées à un prix raisonnable.

On sait que l'Ibis était un oiseau sacré chez les Egyptiens et qu'on punissait de mort ceux qui le faisaient périr, même accidentellement. Les nécropoles de cet ancien pays nous ont fourni plusieurs momies d'Ibis. L'Ibis blanc, *Ibis alba*, Vieillot, est un bel oiseau au plumage d'un blanc pur, à l'exception des primaires qui sont d'un noir verdâtre à l'extrémité; le bec, fort long et courbé, est d'un rouge orange de même que les pattes.

Mr. Lechevallier, en véritable naturaliste, glane dans tous les ordres. Bien qu'il ne s'occupe pas spécialement d'entomologie, il n'a pas manqué les insectes qui ont pu lui tomber sous la main. Il a spécialement réuni une superbe collection de ricins, en dépouillant ses nombreux oiseaux. Parmi les articulés qu'il avait renfermés dans l'alcool, nous avons pu nous procurer une Arachnide assez rare et fort intéressante, qui manquait à notre collection, c'est un Thélyphone, *Telyphonus giganteus*, Lucas. Les Thélyphones, parmi les Arachnides, se rangent entre les Phrynes et les Scorpions. Comme ces derniers, ils sont pourvus de fort puissants bras mâchoires terminés par un ongle mobile. Ils ont 8 pattes comme toutes les araignées, la première paire étant beaucoup plus longue et plus grêle que les autres. Ils portent 8 yeux sur leur tête, et leur abdomen déprimé, allongé, corné ou crustacé est terminé par une queue grêle, articulée, aussi longue que le corps, mais sans aiguillon à l'extrémité comme chez les Scorpions

Notre spécimen mesure 3 pouces de la tête à l'extrémité de la queue.

Pour être naturaliste on n'en est pas moins homme, dirait Mr. Oscar Dunn, et Barnum se trouvant à Montréal, pouvait-on se défendre d'aller jeter un coup d'œil sur ses "100,000 curiosités extraordinaires?" Sans être trop philosophe, nous déclarâmes d'avance que les diverses pirouettes et cabrioles qu'on pouvait exécuter sur des chevaux en marche piquaient fort peu notre curiosité, et rendu là, nous fûmes forcé de reconnaître que les nudités simulées dans le costume des écuyères en scène se trouvaient d'une convenance fort douteuse, tant la ressemblance était parfaite. Mais les rares animaux et les milles merveilles portées sur les affiches ne nous laissaient pas indifférent.

Disons d'abord qu'on peut retrancher les neuf dixièmes de ce que prônent les annonces pour les curiosités et la ménagerie, et le roi de la blague aura encore de la marge pour l'exercice de sa profession. Sa machine parlante, ses figures en cire, son joueur de trompette, ne sont que pures niaiseries, et à part 10 à 15 têtes de beaux animaux rares, nous ne voyons plus quel plus grand intérêt ce cirque pourrait avoir sur ceux qui l'ont précédé.

De rhinocéros, il n'y en avait que sur le papier des annonces; sa giraffe est petite (peut-être est-elle jeune?); son dromadaire, son autruche sont bien ordinaires; son lion d'Afrique est magnifique et le plus beau que nous ayons encore vu. Tigres, léopards, hyènes, etc., nous ont paru aussi de belles pièces. Le zèbre, l'élan d'Afrique, méritaient aussi d'être vus. Le premier souffrait évidemment de la domesticité, car il avait déjà le ventre ballonné comme ces chevaux épuisés qu'on envoie se refaire dans de riches paturages.

Nous nous sommes longtemps amusé à observer les Kangarous, au nombre de 5 dans la même cage. On sait qu'on a commencé à acclimater ces singuliers didelphes en Angleterre. Le défaut d'espace empêchait qu'on put les voir dans leur véritable attitude, surtout lorsqu'ils exécutent des sauts.

Mais la pièce qui attirait le plus l'attention était sans contredit le Lion de mer. Nous pensons que c'est le *Platyrynchus leoninus* de Cuvier. L'animal peut mesurer de 7 à 8 pieds de longueur. Sa forme est en général celle du phoque ordinaire, mais il a le cou beaucoup plus allongé et bombé en avant; ses membres postérieurs sont aussi beaucoup plus dégagés que dans le phoque; il a de plus des conques extérieures aux oreilles, ce qui le range parmi les Otaries. L'animal se meut avec beaucoup d'aise dans l'eau et assez lestement aussi sur terre. Sa marche consiste en une répétition de sauts ou d'ondulations à la manière des chenilles. Son aspect est tout à fait repoussant, et on le dit aussi très féroce.

Une autre pièce que nous avons aussi fort remarquée est une espèce de sanglier d'Afrique, à crâne allongé et très fortement déprimé. Quatre défenses formidables lui sortent de la bouche au milieu des mâchoires et se réunissent en faisant presque l'angle droit avec le museau.

Il est regrettable qu'on ne prenne pas toujours le soin dans les ménageries d'assigner le véritable nom scientifique de chaque pièce.

Voulant pousser une excursion dans le voisinage de la ville, nous prenions mercredi matin, le 18, la route de Ste. Thérèse. Nous ne fûmes pas peu surpris de voir, au sortir même de la cité, la plupart des arbres dépouillés de leur feuillage. C'est la chenille à tente des forêts, la *Clisiocampa sylvatica*, Harris, qui avait accompli son œuvre. Nous remarquâmes dans l'Île Jésus des forêts entières de chênes et de frênes entièrement dépouillées de verdure. Les érables, les tilleuls, les aubépines n'étaient que partiellement attaqués, les ormes, les vignes, les sumacs, les cornouillers étaient intacts.

La Clisiocampe des forêts est très rapprochée de la Clisiocampe d'Amérique, dont nous avons donné l'histoire dans notre numéro de Mai dernier. Cependant, avec un peu d'attention, il est toujours assez facile de les distinguer dans leurs différents états. Les œufs de la première forment sur les rameaux des arbres un anneau à diamètre égal

dans toute sa longueur et coupé carrément aux bouts; la chenille au lieu d'une ligne blanche continue sur le milieu du dos, n'a que des taches blanches rapprochées et interrompues à chaque anneau; enfin le papillon a la partie des ailes antérieures comprise entre les lignes obliques, de même couleur ou plus foncée que dans le reste, tandis qu'il est le contraire dans la *Clisiocampe* d'Amérique.

A l'époque de notre visite, la plupart des chenilles avaient laissé les arbres, il n'en restait plus que quelques unes se cherchant une retraite pour y filer leur cocon. Les clôtures, les vieux troncs, les constructions, recelaient par centaines les cocons blancs, à tissu lâche, de la chenille en voie de transformation. Nous n'avons remarqué que fort peu de tentes attachées aux arbres; mais partout, nous avons pu observer que les chenilles avaient tapissé de soie les branches sur lesquelles elles s'étaient tenues.

Aux abords du pont sur la rivière Des Prairies, nous rencontrâmes des myriades de Névroptères à antennes très longues, qui s'abattirent sur nous et couvrirent en partie nos habits; c'était la *Macronema zebdatum*, qu'on trouve d'ordinaire ainsi près des rivages. Nous retrouvâmes les mêmes insectes en traversant le pont sur la rivière des Mille-îles.

A Ste. Thérèse, les arbres avaient subi les mêmes dégâts de la part des chenilles que dans l'Île Jésus; nous remarquâmes de plus que plusieurs vergers avaient aussi reçu leur visite, et nous pensons qu'ils en souffriront sérieusement.

Ste. Thérèse, que nous visitons pour la première fois, offre véritablement un coup d'œil enchanteur, avec son église, son collège, son couvent, et ses nombreux arbres d'ornement. Les vastes bocages qui entourent le collège mettent à la disposition des étudiants des solitudes aussi silencieuses par leur étendue que poétiques par la vigueur de leur ramure et le chant des nombreux habitants de l'air qui y nichent en paix. Nul doute que la réunion des deux voies ferrées qui ceinturent en partie ce village, et auxquelles

on travaille actuellement, en fera bientôt l'une de nos petites villes des plus coquettes !

Il nous tardait de nous soustraire un moment aux entraînantés conversations des MM. du collège, pour aller faire connaissance avec les insectes de ces quartiers. Nous nous dirigeâmes d'abord dans le jardin avoisinant, où nous trouvâmes la Némate, *Nematus ventricosus*, poursuivant en très grand nombre son œuvre de destruction sur les gadeliers et groseilliers. C'était probablement la seconde génération. Comme à Québec, nous trouvâmes les mâles en bien plus grand nombre que les femelles. Nous pûmes saisir sur les arbrisseaux du jardin : *Trichiosoma triangulum*, *Fœnus tarsatorius*, *Tenthredo rufopectus*, *Selandria flavipes*, *Pimpla pedalis*, Cress. *P. tenuicornis*, Say, *Tenthredo grandis*, Nort. *Atractodes flavipes*, Prov. puis différents hémiptères, diptères, coléoptères etc.

Mr. le Supérieur du collège nous ayant proposé une excursion dans le voisinage, nous suivîmes pendant quelques temps la voie publique, puis nous nous dirigeâmes à travers champs vers les travailleurs occupés sur le chemin de fer conduisant à St. Jérôme. Nous capturâmes en passant une foule d'insectes, parmi lesquels nous notons les suivants : *Calopterix maculata*, Beauvais, *Chrysopa eurypetra*, Barm. *Brachyacantha ursina*, Fab., *Psyllobora 20-maculata*, Say, etc., etc.

Revenu à Montréal le lendemain, nous consacrámes l'après-midi à une chasse sur la Montagne même, espérant y faire quelques captures rares, ou du moins rencontrer des insectes que nous ne trouvons pas à Québec. Et nous ne fûmes pas trompé dans notre attente, quelque court qu'ait été le temps que nous pûmes consacrer à cette excursion. En outre du *Trichodes Nuttalli*, Kirby, et du *Zonitis atripennis*, Say, deux Coléoptères que nous n'avions encore jamais rencontrés en Canada, nous fîmes de nombreuses captures d'Hémiptères, de Diptères, d'Hyménoptères, etc. Parmi ces derniers, il nous fut agréable de pouvoir constater la permanence des caractères de plusieurs espèces que nous avons décrites souvent sur un seul individu.

En compagnie de notre ami le Dr. Crevier, nous nous dirigeâmes donc à la tête de la rue McTavish, d'où part l'escalier que la corporation fait actuellement construire et qui conduit à la cime de la montagne. Après avoir glané quelques Chrysomélides, Coccinellides, Capsides etc., sur les tiges de Cynoglosse, Grémil, Scrofulaire etc., éparses dans le terrain vide au haut de la rue, nous enfilons l'escalier d'un trait, nous arrêtant à peine sur quelques paliers, pour nous essouffler un peu et jeter un coup d'œil sur le magnifique panorama qui s'étend derrière nous.

Nous constatons en passant le redressement des couches du calcaire Silurien par le soulèvement de la roche intrusive qui forme le noyau même de la montagne. Lorsque nous atteignons la dernière marche, le baromètre indique une hauteur de 560 pieds au-dessus du niveau du Fleuve devant la ville, les couches du Silurien ont disparu, et en plusieurs endroits nous voyons la masse syénitique se montrant à découvert.

Le terrain, dans ce qui devra former le parc, à déjà été assez battu, les herbes piétinées, pour nous faire voir que les insectes doivent y être très rares, aussi nous dirigeons nous dans le champ voisin, qui est un pacage peu fréquenté et où se trouvent, sous des grands arbres assez clair semés, des fougères, des buissons, et quelques grandes herbes en certains endroits. Il fait une chaleur tropicale et des nuages de cousins abrités par l'ombrage des arbres ne nous laissent aucune relâche. Mais ce sont là de ces misères auxquelles nous sommes passablement habitués et nous nous mettons de suite à l'œuvre, tantôt dévisant un coup spécial pour une pièce particulière, et tantôt promenant à l'aveugle nos filets sur le feuillage des arbres et arbrisseaux. Sept heures sonnaient aux horloges de la ville que nous étions encore à l'œuvre. Mais bientôt le soleil se cache derrière la montagne, et les ombres des grands arbres ne nous permettent plus de distinguer les petites espèces que nous capturons ; force nous est de reprendre la descente, passablement fatigués du violent exercice que nous venons de prendre, mais fort joyeux aussi de la récolte que nous avons faite.

Ci suit la liste de nos principales captures :

N. B.—Les noms précédés d'une astérique sont ceux d'espèces nouvelles déjà décrites, mais non encore publiées ; elles seront décrites à leur rang dans la revue que nous poursuivons des Ichneumonides.

<i>Corimelæna pulicaria</i> , Germar.	<i>Anomalon prismaticus</i> , Nort.
<i>Euschistus tristigma</i> , Say.	<i>Paniscus albotarsatus</i> , Prov.
<i>Eysarcoris carnifex</i> , Germ.	“ <i>canaliculatus</i> , Prov.
<i>Capsus</i> 4— <i>vittatus</i> , Fab.	<i>Limneria hyalina</i> , Prov.
<i>Lygus dislocatus</i> , Say.	“ <i>fusiformis</i> , Prov.
“ <i>lineolaris</i> , Beauv.	“ <i>parva</i> , Prov.
<i>Calocoris rapulus</i> , Say.	<i>Campoplex diversus</i> , Nort.
<i>Nabis Canadensis</i> , Prov.	<i>Cryptus rufus</i> , Prov.
<i>Miris Belangerii</i> , Prov.	<i>Phygadeuon vulgaris</i> , Cress.
<i>Lucidota atra</i> , Fab.	“ <i>subfuscus</i> , Cress.
<i>Ithycerus curculionides</i> , Herbst.	* <i>Hemiteles ruficornis</i> , Prov.
<i>Diplax vicina</i> , Hagen.	* <i>Mesostenus bicinctus</i> , Prov.
<i>Laphria flavicollis</i> , Say.	<i>Mucrus meliipes</i> , Prov.
<i>Anthrax fulvianus</i> , Say.	* <i>Ichneumon hæsitans</i> , Prov.
<i>Dolerus abdominalis</i> , Norton.	* <i>Mesoleptus micans</i> , Prov.
<i>Macrophya niger</i> , Nort.	* <i>Tryphon sanguineus</i> , Prov.
“ <i>incertus</i> , Nort.	<i>Fænus tarsatorius</i> , Say.
<i>Strongylogaster epicera</i> , Say.	<i>Pelopus cyaneus</i> , Linn.
<i>Tenthredo angulifera</i> , Nort.	<i>Sphécodes dichroa</i> , Harris.
“ <i>grandis</i> , Nort.	<i>Tiphia transversa</i> , Say.
<i>Pimpla conquisitor</i> , Say.	“ <i>inornata</i> , Say.
“ <i>inquisitor</i> , Say.	<i>Nomada maculata</i> , Cress. etc. etc.
<i>Odontomerus bicolor</i> , Cresson.	

Comme notre opinion sur la culture du Maclure que l'on poursuit à Bécancour, pour en faire des haies vives, avait paru fort contrarier certains intéressés, nous profitâmes de notre passage dans ces quartiers pour visiter ces plantations. Après avoir examiné bien attentivement les semis de deux ans que M. Rivard possède dans son jardin à Bécancour, nous sommes plus convaincu que jamais que cette culture n'aboutira qu'à un fiasco. Les plants de Mr Rivard mesurent de 8 à 15 pouces, et sont loin, tant ceux qui ont été hivernés dans une cave que ceux qui ont passé l'hiver sur place, de paraître forts et vigoureux. Cette plante est si délicate que même avec le climat des Illinois,

on est forcé de l'arracher l'automne pour l'hiverner dans des caves et la replanter au printemps pendant les premières années ; et l'on croit qu'elle pourrait résister ici ?... Je veux, nous dit Mr. Rivard, couvrir le pied des plants de paillis à l'automne. Inutile ; ce n'est pas la gelée qui fera dommage à la racine, qu'on veuille bien le remarquer, mais le grand mal, et celui auquel il n'y a pas de remède, c'est la durée de notre saison chaude qui est trop courte, et la somme de chaleur de nos étés qui est trop faible, ces plantes ne pouvant ainsi mûrir assez leur nouvelles pousses pour résister à l'action des gelées sur leur tissus. Les plants montrent assez déjà qu'ils souffrent, la plupart continuant leur croissance, non par l'œil terminal, mais par un autre beaucoup plus bas, la tête étant déjà plus ou moins desséchée.

Mais l'expérience étant commencée, qu'on la poursuive ; et nous serons des plus heureux si on parvient à démontrer que nos prévisions étaient mal fondées.



### FAITS DIVERS.



**Plante nommée.**—Mr. C. D. Kamouraska. La plante transmise qui nous est parvenue en bon état, est la Stellaire boréale, *Stellaria borealis*, Bigelow, dont vous trouverez la description à la page 83 de la FLORE CANADIENNE.



**Animaux rares.**—Le jardin zoologique de Londres vient de faire l'acquisition d'un Polatouche (Écureuil-volant) à joues blanches et de quatre Phoques (Loups marins) à trompe. Ce singulier Phoque, qu'on appelle aussi *Eléphant marin*, vit dans les mers australes ; il atteint souvent la taille de 25 à 30 pieds. Les mâles sont surtout remarquables par leur museau, qui, lorsqu'ils sont en colère, se renfle et forme une trompe d'environ un pied de longueur, analogue à celle du tapir. Ces Phoques vivent en société, sont ordinairement fort doux, et se laissent facilement aborder par l'homme.